



Rives méditerranéennes

29 | 2008

Les textiles en Méditerranée (XV^e-XIX^e siècle)

Marseille, échelle des toiles levantines pour l'Espagne, XVII^e et XVIII^e siècles

Eloy Martín Corrales



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1333>

DOI : 10.4000/rives.1333

ISBN : 978-2-8218-0056-4

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2008

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Eloy Martín Corrales, « Marseille, échelle des toiles levantines pour l'Espagne, XVII^e et XVIII^e siècles », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 29 | 2008, mis en ligne le 26 novembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/1333> ; DOI : 10.4000/rives.1333

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Marseille, échelle des toiles levantines pour l'Espagne, XVII^e et XVIII^e siècles

Eloy Martín Corrales

- 1 C'est au XVI^e siècle que se produit l'irruption en Europe des chintz ou calicots. Venues d'Inde – d'où également leur nom d'« indiennes » – ces cotonnades fines et peintes, luxueuses et séduisantes, n'ont alors pas de produits concurrents pour la qualité des dessins et la coloration¹. La demande croissante de ces tissus est freinée par leur prix élevé, qui stimule des essais précoces d'imitation dans les places commerciales assurant la liaison entre les centres producteurs d'Extrême-Orient et les consommateurs européens (Asie mineure, delta du Nil). Les indiennes exportées depuis l'Empire ottoman se rangent en deux catégories. L'une regroupe celles qui sont originaires d'Inde et de Perse (*calankars*, *mousselines*, *cambrésines* et toiles blanches *lisats*). L'autre est fabriquée localement. Le gros de cette production est composé de toiles de qualité et de prix inférieurs, et dont une bonne partie peut être imprimée. Pour l'essentiel, il s'agit de toiles blanches (*demittes* de Seyde, de Chypre, de Smyrne et de Rosette ; *escamittes* de Seyde et de Smyrne) et de toiles bleues (les toiles indigo d'Alep – *blavets* en catalan – qui se déclinent en trois variétés : *ajamis*, *amans* et *auquillis* ou *killis*). Celles-ci sont utilisées pour la confection de doublures, de chemises, de chemisettes, de corsets, de blouses et de gilets pour marins et artisans, de tabliers et de vêtements d'été. D'autres types de productions existent mais ont une importance moindre : *boucassins* (toiles imprimées le plus souvent en rouge, de Constantinople et de Smyrne, se dénommant *boucassins* peints, indiennes *boucassins* ou encore *boucassins* de Smyrne), *chafarcanis* (toiles imprimées d'Alep en rouge ou violet), *bebis* d'Alep, *boutanes* de Chypre, toiles de Jérusalem et de Rame (exportées par Seyde) et toiles *montagne* (d'Alep et de Seyde).
- 2 Ces indiennes d'imitation sont introduites par les ports européens contrôlant le commerce asiatique (Londres et Amsterdam) ou détenant des liens commerciaux forts avec les Échelles du Levant (Marseille, Livourne et Gênes). Le prix modique de ces toiles en facilite la vente en les rendant accessibles à de larges catégories de la population. Elle permet la lente progression du coton face aux autres fibres textiles (laine, lin et soie). En

conséquence, un processus de substitution aux importations se met en place en Europe. L'indiennage y apparaît dans la seconde moitié du XVII^e siècle, tout d'abord à Marseille, dès 1648².

- 3 Même s'il fut plus tardif, un phénomène similaire s'est produit en Catalogne. Le travail du coton y avait une certaine importance au Moyen Âge. Les *fustaners* (fabricants de futaines) produisaient bon nombre d'articles dans lesquels le coton était tissé avec de la laine, du lin, du chanvre ou de la soie (*boutis* ou courtepintes, linge de corps, doublures, futaines, vêtements de travail, pourpoints, toiles d'ameublement...). Les *cotoners* (fabricants de coton) étaient protégés et placés sous la tutelle du *Consell de Cent* de Barcelone, en raison de l'intérêt public de leur production la plus importante, celle des cotonnines (*cotonías*), tissus destinés à la fabrication des voilures des navires. La crise du bas Moyen Âge avait affecté le secteur, comme paraissent l'indiquer, au XV^e siècle, les règlements de la corporation des *cotoners* de Barcelone, qui tentaient d'assurer la qualité des productions ainsi que le contrôle de la matière première et de la main-d'œuvre employées par les maîtres-fabricants. Malgré ces difficultés, tout semble montrer que l'industrie cotonnière se relève au XVI^e siècle et connaît même un certain développement³.

L'apparition des toiles levantines en Catalogne et les premiers essais d'impression (1630-1717)

- 4 À partir du milieu du XVI^e siècle, la présence des toiles de coton du Levant s'affirme et progresse en Catalogne, comme le démontre la lecture des tarifs des importations entre 1547 et 1701. Au XVI^e siècle, les « *calicuts* », « *bombasies* », toiles *montagne*, « *farissos* », « *blavets* », « *zinets* », « *xamarans* », « *bocharans* », toiles écruës ou « *estaquíes* » et des couvre-lits de couleurs d'Alexandrine font leur apparition dans les boutiques. Au siècle suivant, les types de *blavets* se diversifient (« *anquilles* ou *auquillis* », « *agemis* ou *ajamis* », « *tela de mans* », « *estrets* » et « *noqueals* ») tandis qu'apparaissent les « *caniquins qui viennent de Lisbonne et d'Alexandrie* », les « *mangales* », les *boutis* et courtepintes (« *de coton, de lin, de couleurs fines de Perse* », « *cottonnades dites indiennes fines de Perse* » et d'Alexandrie, « *mousselines, de lin, et coton* » et « *robes de chambre dites indiennes de Perse*⁴. » La consommation de ces toiles prend une véritable importance dans les premières décennies du XVII^e siècle, comme l'expose Jaume Damian en 1630 :

« ici, dans cette ville [de Barcelone] et Principauté [de Catalogne], se consomment tant de sortes de toiles blanches et écruës, et de tissus, de coton comme de fil [de lin] et coton. »

- 5 Dans le même temps, celui-ci rend compte de la tentative de créer une compagnie royale, dont un des objectifs est :

« de nous apporter d'Alexandrie d'Egypte, et d'autres endroits du Levant (...) des cotons bruts, filés et des tissus (...) dont on a fortement besoin par ici et dans d'autres lieux d'Espagne, que les vaisseaux catalans arrivaient à charger anciennement dans lesdits endroits du Levant et que nous recevons aujourd'hui ici et dans toute l'Espagne presque entièrement des mains des étrangers⁵. »
- 6 Les réactions d'opposition à l'admission des produits cotonniers n'ont pas tardé à se manifester. Les corporations textiles barcelonaises dénoncent la qualité inférieure des textiles européens, qui finissent par être prohibés en 1648 et 1649, dans le cadre d'une vaine tentative pour stimuler le développement de l'industrie locale⁶. Ni les actions de ce type, ni les fréquentes prohibitions de caractère sanitaire – dans le but de prévenir

l'arrivée de la peste car le coton était un produit réputé « susceptible » –, ni les mesures fiscales ne parviennent à freiner le flot des arrivées. À partir des années 1630, les toiles de coton levantines, et particulièrement les toiles bleu indigo, ont conquis le marché catalan. Une partie de ces tissus était produite en Europe, à l'imitation des fabrications asiatiques et levantines, mais la portion la plus importante était composée des cotonnades bon marché des territoires ottomans (*blavets*, *batalonas*, indiennes d'Alep). Leur admission tolérée et la pratique de la contrebande permettent à nombreuses cargaisons d'arriver dans les ports – puis dans les boutiques – de Barcelone, de Mataró ou de Sant Feliu de Guíxols⁷.

- 7 L'arrivée des toiles levantines en Catalogne – dans leur grande majorité réexportées depuis Marseille – a considérablement augmenté dans la seconde moitié du XVII^e siècle⁸. Les chiffres disponibles sur les importations barcelonaises pour les années 1664-1665 et 1695-1696 permettent d'observer cette tendance. Plus de 17 000 *canas* (26 350 mètres) de « toiles peintes ou imprimées », qui n'apparaissent pas dans les registres des années 1664-1665, constituent le gros des importations cotonnières des années 1695-1696. Leur irruption a dû avoir un lourd impact sur l'industrie manufacturière locale, « étant donné leur bas prix⁹. » À Mataró, entre 1645 et 1709, de nombreuses toiles levantines sont introduites : *blavets* (pour une valeur de 41 145 livres catalanes), mousselines (16 373 livres), indiennes (4 047 livres), *batalonas* (1 807 livres) et *bocarams* (1 017 livres). Le montant total de ces cotonnades atteint 64 389 livres catalanes, soit presque 26 % de tous les textiles importés par la ville durant la période¹⁰. Le chiffre est déjà élevé et nous n'observons ici que les importations effectuées dans le cadre légal. Vu que l'admission des cotonnades dans les ports espagnols était soumise à un droit d'entrée équivalent à 10 % *ad valorem* – droit de contrebande ou droit de commerce contre les ennemis de la Couronne – beaucoup d'autres toiles ont été introduites de manière frauduleuse et ont ainsi échappé à la comptabilité des autorités.
- 8 Faibles et incomplets, les chiffres offerts par Barcelone et Mataró sont très loin de ceux connus pour Marseille. L'arrivée massive de toiles levantines dans le port phocéén est étroitement liée au mouvement de réexportation de ces cotonnades vers les ports espagnols, et plus particulièrement vers ceux de Catalogne. Marseille a accueilli très tôt une bonne part des importations européennes d'indiennes levantines – notamment après qu'elle ait été déclarée port franc en 1669 – ce qui explique l'apparition précoce, en 1648, d'une production locale de cotonnades imprimées. En 1686, l'interdiction de la fabrication et du commerce des toiles asiatiques et levantines est décrétée en France. Marseille est concernée par ces mesures uniquement pour les années 1692-1703. Autrement dit, de 1703 à 1759, la libre admission des toiles levantines dans le port phocéén s'est déroulée parallèlement à leur prohibition en France¹¹. Cette situation a renforcé le rôle de Marseille comme place de réexportation des cotonnades. Dans la mesure où la France avait besoin de compenser le déficit commercial avec les Échelles du Levant par un flot continu d'argent venu des Amériques, l'envoi des toiles de coton teintées et imprimées offrait un excellent avantage aux exportateurs français. En 1688, l'intendant de Provence Lebreton, explique au Contrôleur général des finances que la prohibition d'importation des toiles levantines à Marseille serait hautement préjudiciable à l'économie provençale :

« si on ôtoit la liberté d'y faire entrer ces sortes de marchandises, il en arriveroit deux inconvénient : l'un, que les Marseillais seroient privés d'en fournir l'Espagne et autres pays étrangers, d'où ils rapportent en France des lingots d'argent et les piastres qui sont absolument nécessaires pour le commerce du Levant¹². »

- 9 La Catalogne absorbe une part très importante des réexportations marseillaises de toiles levantines, notamment les cotonnades unies destinées à la consommation des marins, des artisans et des femmes. La proximité géographique et l'intensité des relations commerciales entre Marseille et Barcelone rendent possible la diffusion des techniques, des connaissances et de l'expérience indispensables à l'implantation de l'indiennage en Espagne. Il est certain que la Catalogne de la seconde moitié du XVII^e siècle commençait à réunir un bon nombre des conditions nécessaires à l'introduction d'une nouvelle activité cotonnière : croissance économique fondée sur la récupération démographique et la spécialisation agricole, demande croissante des cotonnades imprimées et contrôle de la production textile par le capital marchand...¹³. Les quelques difficultés pouvant faire obstacle à la naissance de l'indiennage n'étaient pas insurmontables. Les mesures fiscales, protectionnistes et sanitaires ont été des périodes de prohibition pour l'importation de toiles de coton. Comme dans les autres centres cotonniers européens, s'est forgé un front commun de tous les secteurs souhaitant empêcher la production des nouvelles – et compétitives – étoffes de coton. En Catalogne, ce front a été formé par les commerçants et manufacturiers qui contrôlaient la filière de la laine, alors hégémonique dans le textile¹⁴. Mais ce sont très certainement deux autres facteurs qui ont formé les principaux freins à l'apparition de l'indiennage : les guerres répétées entre l'Espagne et la France durant la seconde moitié du XVII^e siècle et au début du XVIII^e – et notamment la guerre de Succession, dans laquelle la Catalogne s'est rangée aux côtés des ennemis de la France – et le fait que les huguenots – qui ne pouvaient guère trouver refuge sur les terres catholiques catalanes – aient pris en charge, en grande partie, le mouvement de diffusion de l'impression sur toiles de coton à travers l'Europe.
- 10 Les origines de l'indiennage en Catalogne restent encore assez obscures. Tout laisse à penser que les premiers intéressés par l'impression sur cotonnades ont été les membres de quelques métiers, et plus particulièrement les tailleurs, les vendeurs de toiles au détail, les fabricants de futaines et de boutis¹⁵. Dans la Barcelone des débuts du XVIII^e siècle, le plus grand centre catalan de consommation et de travail des toiles de coton, les activités textiles occupent 949 artisans, dont 654 sont des « *tailleurs et assimilés* » et seulement quatre des fabricants de coton. À Mataró, qui est jusqu'en 1714 le port d'entrée de la majeure partie des cotonnades en Catalogne, on dénombre en 1644 un total de 32 tailleurs¹⁶. Une bonne partie de ceux-ci étaient familiarisés avec les cotonnades imprimées et teintées, généralement en bleu indigo, destinées à être transformées en chemises, doublures et caleçons mais aussi avec les toiles blanches, élément intéressant pour la naissance de l'indiennage.
- 11 En l'état actuel de nos connaissances, il est possible de dire que les premiers pas connus dans l'impression sur étoffes de coton ont été faits par des tailleurs. Le glissement du travail de confection des vêtements en coton vers la peinture et l'impression s'est effectué facilement. Cette facilité s'observe avec le cas d'un tailleur-revendeur installé à Barcelone, Pedro – ou (Pierre) Jaquet, peut-être d'origine française – ce qui confirmerait le rôle de Marseille comme centre de diffusion des techniques de l'indiennage. En 1712, il est accusé par la *Confraria de Sant Julià* de vendre des indiennes, privilège exclusif de cette dernière. On peut déduire du procès que Jaquet imprimait (« *pintaba* ») les indiennes qui passaient entre ses mains¹⁷. La *confraria*, qui défend seulement son privilège de vente au détail, montre son intérêt à ce que Jaquet puisse dire :
- « si la robe de toiles indiennes et les quatre palmos de ces dites toiles qui ont été vendues à des femmes le quatre de ce mois courant et de l'année étaient des toiles

indiennes par lui peintes ou non ; si la dite robe comme les quatre palmos de toiles appartenait au dit accusé ou si, au contraire, il tenait mandat ou ordre du propriétaire ou maître de la dite robe et des quatre palmos de toiles indiennes étrangères¹⁸. »

- 12 Il est désormais assuré que les débuts de l'indiennage à Barcelone et en Catalogne, bien que rudimentaires, ont eu lieu au début du XVIII^e siècle, comme le démontrent le cas de Jaquet et certainement celui de Rius. Le moment choisi, à savoir celui de la guerre de Succession d'Espagne, n'a pas été le plus opportun. Les troubles et les destructions des années 1701-1714, l'interruption des contacts avec Marseille et la logique méfiance envers les Français ont vraisemblablement voué à l'échec les premières tentatives d'impression sur cotonnades à Barcelone.

Figure 1. Échantillon de toile bleue indigo fabriquée à Marseille au XVIII^e siècle.



Bibliothèque Nationale de France, Estampes, LH 45, t. I, « Échantillons d'étoffes, toiles des manufactures de France recueillis par le maréchal de Richelieu », fol. 28-29.

L'impossibilité d'arrêter les entrées croissantes de toiles levantines depuis Marseille et les premières fabriques d'indiennes en Catalogne (1717-1742)

- 13 Le Traité d'Utrecht, qui met fin à la guerre de Succession, comprend un article faisant disparaître le droit de 10 % – ou droit de contrebande – qui pesait auparavant sur les toiles levantines. Cette mesure favorise plus encore l'importation des toiles de coton et leur consommation en Espagne. Cependant, cet essor se fait au détriment de l'industrie textile catalane traditionnelle, incapable de s'opposer à la vogue croissante des cotonnades. Les mains liées par les clauses du traité, la Couronne ne peut répondre dans un premier temps que par la prohibition des luxueuses et coûteuses toiles de l'Orient lointain (Indes et Perse) en 1716, 1717 et 1718. Cette mesure contient une bonne part de symbolique car la concurrence livrée par ces types de tissus à l'industrie espagnole n'est pas aussi redoutable que celle exercée par les cotonnades bon marché fabriquées dans

l'Empire ottoman ou en Europe. En définitive, les *blavets* et autres toiles levantines continuent d'entrer en Catalogne.

- 14 La peste de Marseille de 1720 provoque la prohibition des toiles de coton, que celles-ci viennent du Levant ou d'Europe. Dès 1723, l'admission est de nouveau autorisée, à condition que les chargements effectuent une quarantaine « *dans les ports d'Italie, les îles de Sicile, Sardaigne et Malte.* » En 1724, 1726, 1727 et plus particulièrement en 1728, toujours au nom de la santé publique, sont prises de nouvelles interdictions d'importer « *le coton et tout ce qui se fabrique avec lui* », de n'importe quelle provenance, et en faisant spécialement référence aux tissus bleu indigo « *fabriqués en Asie ou en Afrique, ou imités et contrefaits en Europe*¹⁹. » Au total, les indiennes de l'Orient lointain sont prohibées depuis 1716 tandis que les toiles levantines et européennes le sont à partir de 1724. Néanmoins, le cordon sanitaire ne peut rien contre la contrebande, phénomène signalé dès 1724 par Jerónimo de Uztáriz. Ce dernier dénonce le flot des toiles prétendument confectionnées en Hollande, en Angleterre ou en France – mais en fait de fabrication levantine – qui ne cesse d'inonder le marché espagnol²⁰.
- 15 Un peu plus tard, à de nombreuses reprises, l'intendant Antonio Sartine se livre à la même critique du commerce des cotonnades de l'Empire ottoman et de leur consommation en Espagne. Il rappelle que les ordonnances de 1728 prohibent « *l'introduction des blavets des fabriques du Levant* » et la consommation que l'on en fait en Catalogne. Représentant du pouvoir royal dans la Principauté, il souligne la nécessité de mettre fin « *à la scandaleuse publicité avec laquelle on introduit et on fait commerce de ces tissus du Levant*²¹. » La Junta de Sanidad de Barcelone se livre à la même condamnation même si elle souligne que, « *ayant prospéré aussi bien le commerce que les fabriques desdits vêtements* », il serait malvenu d'enlever les blavets à qui les portent « *car ce sont généralement les femmes qui en consomment le plus et cela ne manquerait pas de provoquer de nombreux inconvénients d'indécence et de scandale si on arrivait à l'exécution de cet acte*²². » Elle propose comme solution le renforcement de la vigilance des Douanes, bien qu'elle ne soit pas très optimiste sur la possibilité de trouver du personnel digne de confiance et qui n'agisse pas de connivence avec les contrebandiers²³.
- 16 Même si les informations sont nombreuses, établir le nombre des pièces de coton levantines entrées illégalement en Catalogne est une tâche qui dépasse pour le moment nos possibilités. Disons seulement qu'entre 1721 et 1762, un minimum de 1 500 pièces et 15 blavets, 117 batalonas, 47 demittes, 5 cotonnines et 133 indiennes ont été saisies par les autorités sanitaires²⁴. Cette petite partie visible de l'ensemble des toiles effectivement saisies, permet seulement de dire que les années 1720-1742 ont probablement été la période d'activité la plus intense pour l'activité de contrebande. Dès lors, il ne faut guère s'étonner que les autorités recourent périodiquement à la régularisation des toiles introduites illégalement, comme c'est le cas en 1729, 1732 et 1734²⁵.
- 17 La grande demande de toiles levantines favorise de nouveaux essais pour mettre en route le processus de substitution aux importations. Bernat Glòria, commerçant barcelonais de grande envergure et ayant investi dans plusieurs fabriques d'indiennes à partir de 1739, a situé ses premiers pas dans l'indiennage en 1728 (aucune autre source ne permet de confirmer cette déclaration). Il faut également mentionner quelques tailleurs qui se lancent une nouvelle fois dans l'aventure de l'impression sur cotonnades, comme ils l'avaient déjà fait avant 1714. Ainsi en est-il de Pierre Jacquet. Dénoncé en 1712 pour avoir peint des toiles de coton, il détient en 1732 à son domicile, selon l'inspection des boutiques réalisée alors, 383 canas et 3 palmos de toiles indiennes, en plus de 27 grandes

robes de chambre, 66 petites et deux couvertures. Il est possible que deux autres tailleurs, Raimon Oms et Gabriel Llansó, aient marché sur ses traces²⁶.

- 18 Le succès de ces premiers essais a dû être limité si l'on se réfère à la déclaration de la *Real Audiencia* quand elle commente les mesures de prohibition des toiles de coton :
- « dans cette Principauté, il ne se fabrique pas d'étoffes, de lin comme de coton, si ce n'est dans les proportions très réduites, et celles-ci viennent encore nécessairement d'autres royaumes où la plus grande partie se produit, à l'instar de l'Allemagne et de la Turquie²⁷. »
- 19 Pourtant, et ce document le démontre, aussi faible soit-elle la production de toiles a commencé. En 1730, l'intendant Sartine le reconnaît également en soulignant qu'un des objectifs de la prohibition de 1728 est l'apparition de nouvelles fabriques et que « *celles qui se trouvent déjà établies et en fonctionnement se développent et sont prospères* »²⁸. Deux années plus tard, Sartine rappelle que les prohibitions ont été décrétées « *dans le but d'encourager et de favoriser les fabriques et les étoffes du Royaume* » et estime que le résultat a été positif. Son appréciation est validée par la *Junta de Sanidad* de la *Real Audiencia*, qui déclare alors que la prohibition générale du commerce et du port des toiles de coton serait préjudiciable à l'industrie de la Principauté²⁹.
- 20 La *Junta de Sanidad* comme l'intendance ont alors raison car les premières fabriques d'indiennes sont effectivement apparues. C'est notamment celle de Jacint Esteve (« *fabricant d'indianes* » et « *pictori d'indianes* ») et de ses associés, les verriers Josep Sala et Gerònim Aranyò, qui avec un imprimeur marseillais, Jean Benoît Huvet, en produit en 1736 et 1737. Le négociant Antoni Serra en crée une autre qui fonctionne entre 1737 et 1759, avec ses associés – Esteban Canals (commerçant textile) et Buenaventura Canet (représentant des intérêts maltais à Barcelone) – et le concours de deux imprimeurs, le premier français, Jean Iber, le second suisse Pierre Genus. Celle qui fonctionne le plus longtemps est celle de Bernat Glòria, associé avec Pere Gecseli, Joan Pau Gispert, Sebastià Vidal mais aussi avec Josep Sala et Gerònim Aranyò, dont nous venons d'évoquer les noms pour la fabrique de Jacint Esteve, et qui a pu s'appuyer sur les compétences de l'artisan hambourgeois Joan Frederic Hartung. Il ne semble pas que les activités de tissage et de filature aient été très importantes dans ces fabriques car Esteve et Glòria ont demandé l'autorisation à la Couronne de pouvoir importer des toiles blanches pour les imprimer, sans que soit pour autant rejetée la possibilité d'utiliser des toiles entrées en contrebande³⁰. En revanche, le succès dans l'indiennage a été au rendez-vous, bien que les fabricants d'indiennes catalans soient toujours restés dépendants des importations, légales ou illégales, de toiles étrangères destinées à l'impression.

La liberté d'importation des toiles levantines et la consolidation de l'indiennage catalan (1742-1768)

- 21 En 1742, une ordonnance royale des Finances concède la liberté d'introduction des toiles de coton, et notamment des *blavets*, moyennant un droit d'admission de 30 % *ad valorem*. Cette mesure ouvre une période confuse, durant laquelle les cotonnades levantines sont successivement prohibées (1743, 1744, 1748, 1749, 1751, 1752 et 1756) et autorisées (1743, 1744 et 1745) Ce n'est finalement qu'en 1760 qu'est décrétée la liberté d'importation des « *tissus de coton, et toiles de lin peintes (...) ou imitées et contrefaites en Europe* » avec un tarif douanier de 20 % *ad valorem* et de 25 % pour les toiles orientales³¹.

- 22 La succession des autorisations et des prohibitions a provoqué une série de conflits entre les instances en charge des revenus de la Couronne et celles s'occupant de la Santé. Pour résoudre ce problème, il est décidé que les chargements de toiles arrivés sur le littoral catalan soient remis à leurs propriétaires, avec l'obligation de les vendre hors des territoires espagnols. La même solution avait été imposée par la monarchie française à Marseille plus d'un demi-siècle auparavant, bien qu'avec ce choix la réexportation des toiles depuis l'Espagne vers d'autres marchés – parmi eux le débouché américain – n'apparaisse pas comme une bonne solution. Quoiqu'il en soit, les exportations de toiles levantines depuis Marseille vers l'Espagne augmentent de manière très importante entre 1740 et 1757, comme le démontrent les chiffres des années 1744-1754³².

Figure 2 : Réexportations de toiles levantines depuis Marseille vers l'Espagne. 1744-1754 (par types de toiles et en nombre de pièces)

	Ajamis	Antioche	Aman	Indiennes	Mousselines	Autres
1744	21.478	225	-	4.600	142	3.298
1745	23.954	-	-	8.046	176	304
1746	29.767	3.125	508	8.152	47	2.525
1747	22.919	1.425	320	9.572	469	1.194
1748	30.136	1.005	150	824	42	1.258
1749	28.164	1.590	55	995	176	388
1750	50.320	2.795	500	928	475	1.070
1751	44.047	300	660	2.782	76	345
1752	26.090	1.334	284	2.012	25	457
1753	15.294	3.463	75	5.282	103	146
1754	29.999	2.345	1.200	2.050	50	627
Totaux	320.868	17.697	3.752	45.243	1.781	11.712

Sources : ACCM, C.4626. En 1748 et 1750, 100 et 1 200 pièces de toiles *killis* ont été ajoutées aux ajamis (elles sont de même prix). Dans la catégorie des autres toiles : *demittes*, *escamittes*, *boucassins*, *batanonis* etc.

- 23 Comme on peut l'observer, une impressionnante quantité de toiles de coton est envoyée vers l'Espagne, spécialement vers la Catalogne. Les pièces les plus nombreuses étaient de simples cotonnades : *blavets ajamis* (valant généralement 9 livres tournois la pièce), *demittes* et *escamittes* (entre 3 et 4 livres), *boucassins* (6 livres), *killi* (8 ou 9 livres), toiles *Antioche* (12 livres) et *amans* (15 livres). On comptait également des toiles de lin (*batanonis* à 4 livres la pièce) et les étoffes de coton les plus chères comme les indiennes (dont le prix oscillait entre 8 et 19 livres, le niveau de prix le plus élevé étant le plus fréquent) et les mousselines (75 à 77 livres la pièce, à l'exception d'une année, durant laquelle le prix s'effondra à 50 livres) Il faut également prendre en compte d'autres quantités importantes de toiles de coton, et certainement d'autres fibres, arrivées de Marseille, généralement blanches et bon marché : « *toiles de coton diverses* » (à trois livres tournois la livre poids de Marseille), « *toiles blanches* » (quatre livres) et « *toiles diverses* » (trois livres)³³. Pour se rendre compte de leur importance, il faut comparer leurs valeurs avec celles atteintes par les autres toiles levantines arrivées depuis Marseille durant ces mêmes années.

Figure 3 : Valeur des toiles de coton exportées depuis Marseille vers l'Espagne, 1744-1754 (en livres tournois)

	Toiles de coton levantines	Toiles de coton diverses	Toiles blanches	Toiles diverses
1744	259.049		352.652	
1745	270.894		243.936	
1746	473.384		412.792	
1747	441.976		359.648	
1748	516.286		281.736	
1749	397.346		212.976	
1750	550.811	1.359.030	3.000	
1751	450.294			2.374.360
1752	282.286			1.478.033
1753	259.810			2.959.868
1754	397.303			2.304.818

- 24 Il est difficile d'établir avec précision dans quelle proportion les « *toiles de coton diverses* », les « *blanches* » et les « *diverses* » sont d'origine levantine. Ce qui est important, c'est que la grande majorité de ces tissus est susceptible d'être imprimée. Que signifiait véritablement pour l'industrie cotonnière catalane l'arrivée de si grandes quantités de toiles ? En 1755, l'Intendant présente la liberté d'importation comme bénéfique pour la manufacture catalane³⁴.
- 25 À cause de ses problèmes financiers chroniques, il est évident que la Couronne était intéressée par les rentrées d'argent représentées par les paiements des droits d'entrée sur les toiles de coton (30 % de leur valeur depuis 1742 et 20 % à partir de 1760). Les fabricants d'indiennes, qui profitent alors de la faiblesse de la production catalane de toiles de coton, ont accueilli avec satisfaction l'ordonnance royale de 1742 et se sont inquiétés avec la prohibition de 1743. À la demande, à l'intendant Sartine, si en plus des indiennes « *étaient comprises dans cette prohibition les toiles bleues et blanches appelées Blavets* »³⁵, ils reçoivent une réponse satisfaisante : il n'est seulement « *rigoureusement prohibée que l'admission des indiennes* », c'est-à-dire des toiles imprimées les plus chères.
- 26 Les alternances successives d'autorisations – avec droits de douanes – et de prohibitions d'entrée des toiles expliquent la permanence des pratiques de contrebande, que ce soit pour violer la loi interdisant l'importation, pour éviter le paiement des taxes d'entrée ou pour échapper aux coûteuses quarantaines. Comme durant la décennie précédente, la *Junta de Sanidad* de la *Real Audiencia de Cataluña* reconnaît l'impossibilité de freiner la consommation des *blavets*³⁶.
- 27 L'autorisation d'entrée des toiles levantines, tout particulièrement des *blavets*, en 1742, combinée – quand elle fait défaut – avec les introductions clandestines, permet d'assurer l'approvisionnement, en toiles propres à l'impression, de tous les fabricants qui se sont lancés dans l'indiennage. La manufacture catalane s'appuie alors sur toutes les ressources disponibles pour surmonter les difficultés liées à la maîtrise des nouvelles techniques : fabrication des planches d'impression, maîtrise des opérations de teinture et de coloration, utilisation des mordants, qualité des toiles, disponibilité de prêts adaptés au blanchissage, capacité d'organisation, capitaux croissants, spécialistes étrangers, etc. C'est l'heure des grands négociants libérés des contraintes corporatistes ; ces hommes détiennent des ressources financières suffisantes et obtiennent les privilèges et franchises pour favoriser leurs essais d'introduction de l'indiennage en Catalogne.
- 28 Les études sur le sujet s'accordent pour souligner que c'est durant cette période que s'est consolidé l'indiennage en Catalogne. Entre 1736 et 1768, 45 fabriques d'indiennes ont surgi. Il est possible que deux d'entre elles, celles de Canals et Glòria, soient arrivées à

produire presque 10 000 pièces par an³⁷, chiffres dans tous les cas très inférieurs aux importations de toiles venues par Marseille³⁸. Comme il est possible de l'observer avec les tableaux 1 et 2, le flot des toiles de coton européennes et levantines a constitué le socle de la jeune industrie catalane des indiennes car une bonne partie de ces cotonnades pouvait être imprimée, y compris les toiles bleues avec des motifs blancs. Ne pouvant pas compter sur les moyens nécessaires au développement d'autres phases de la production – comme la filature ou le tissage à grande échelle – l'intérêt des fabricants catalans consiste à se spécialiser dans les travaux de finition comme l'impression. Au cours des périodes durant lesquelles leur entrée est prohibée, il est possible que quelques-unes des fabriques citées aient été des paravents pour « légaliser » des entrées clandestines de toiles étrangères. Même limitée à la seule phase de l'impression, cette période a permis l'accumulation de l'expérience nécessaire pour aborder quelques années plus tard, avec des garanties de succès, la phase du tissage. Et c'est à partir de ce moment-là que la prohibition d'importer les toiles levantines n'a plus causé de problème à l'industrie cotonnière catalane.

La consolidation de la filature et du tissage dans l'industrie cotonnière catalane à partir de 1768

- 29 Les informations sur l'arrivée du coton brut et filé, levantin ou de toute autre provenance, en Catalogne sont nombreuses pour les XVI^e et XVII^e siècles. Entre 1574 et 1588, les Marseillais Louis Descallis et Antoine Hermitte envoient diverses balles de coton brut levantin en Espagne. En 1600, Pere Gil signale que les commerçants catalans acquièrent du coton du Levant, particulièrement d'Alexandrie. Trente ans plus tard, Jaume Damian atteste la consommation de « *coto en floch*[cotons en laine] » provenant d'Alexandrie et des Échelles du Levant. Les tarifs consignés dans le rapport et les prix des produits importés signalent la présence de coton brut exporté de Smyrne et de « *cotons filés d'Alep* », dont une partie est bleue au XVI^e siècle, et de « *coton brut de Chypre et de Saint-Jean-d'Acre* » au XVII^e siècle.
- 30 La sortie de navires depuis Marseille vers la Catalogne avec à leurs bords du coton a été une constante de la seconde moitié du XVII^e siècle, comme le démontrent des informations relatives aux années 1638, 1647, 1651, 1670, 1709, etc³⁹. Malheureusement, à cause des carences et de la fragmentation de la documentation utilisée, il ne s'agit en majeure partie que d'informations de caractère qualitatif, car les données quantitatives sur les volumes de fibres importées sont très rares. Nous pouvons seulement comptabiliser cinq cargaisons livrées entre 1577 et 1709, avec un total de 150 quintaux, 22 balles de filés du Levant et 18 balles de coton brut. Nous connaissons également les chiffres des importations barcelonaises de filés de coton en 1664-1665 et 1695-1696. En 1664-1665, la capitale catalane en reçoit 200 quintaux, chiffre qui tombe à 140 pour les années 1695-1696⁴⁰. Parallèlement, il y a un intérêt pour faciliter les importations de cotons bruts. En 1648 et 1649, avec la prohibition d'introduire des tissus étrangers, on prétend stimuler l'entrée de cotons en laine, mais sans succès. En 1706, le *Magistrat* de la Santa Creu aspire à obtenir la franchise pour l'importation du coton brut. Plus tard, quelques voix qualifiées – celles des fabricants J. Canaleta et Romà i Rosell – sollicitent la liberté pour l'introduction des cotons en laine levantins⁴¹. Au même moment, la documentation nous apprend la destruction, par les autorités sanitaires, de nombreuses cargaisons de coton, et démontre ainsi la poursuite des pratiques de contrebande. Il devient habituel de cacher la véritable provenance du coton levantin, qu'il soit brut ou

filé, arrivé depuis divers ports européens (Marseille, Gênes, Livourne, etc.) En 1720, à la suite de l'épidémie de peste de Marseille, les autorités sanitaires prohibent les importations de coton du Levant (décision ratifiée en 1723). C'est néanmoins une mesure qui laisse la porte ouverte aux admissions, dans les ports espagnols, du coton brut oriental éventuellement filé dans les ports européens de la Méditerranée, tandis que les filés levantins ne pouvaient être admis qu'après une quarantaine dans les ports habilités en Italie, en Sicile, en Sardaigne ou à Malte. Finalement, en 1728, une ordonnance royale autorise l'admission du coton filé à Malte dans les ports espagnols, satisfaisant ainsi les demandes de l'industrie manufacturière cotonnière espagnole. La Couronne est hautement intéressée à renforcer la culture du coton à Malte car l'argent qui sert au règlement des importations va dans les caisses d'un allié, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Par sa position stratégique au centre de la Méditerranée et en tant qu'ennemi traditionnel des musulmans, l'Ordre était un élément de poids dans la lutte contre la course barbaresque. L'option maltaise est alors idéale pour la manufacture catalane. Le coton filé maltais est avantage par le fait de ne pas avoir à subir les quarantaines qui auraient augmenté son prix de manière sensible. En réalité, le coton filé de Malte utilise dans une très large mesure le coton brut importé du Levant.

- 31 L'information disponible pour le XVIII^e siècle met en évidence l'importation croissante des filés de coton maltais. Bernat Glòria, un des premiers indienneurs, estime en 1739 que ses besoins annuels sont de quelque 150 quintaux castillans de coton filé. Quand les fabricants catalans de la filière du coton ont demandé de pouvoir importer librement les cotons filés, la monarchie ne leur a seulement concédé que l'introduction de 2 500 quintaux venus de Levant libres de droits et pour une période de dix ans (soit une moyenne annuelle de 250 quintaux) Néanmoins, la toute récente *Junta de Comercio de Barcelona* argumente que les fabricants de coton catalans ont besoin d'un minimum de 8 771 quintaux. Finalement, en 1761, après d'âpres négociations, la franchise de droits pour les 2 500 quintaux de filés du Levant est maintenue. C'est à partir de ce moment que l'importation de filés de coton maltais augmente dans les proportions spectaculaires et dont le déclin n'est pas perceptible avant la fin du siècle, avec l'arrivée en force du coton brut américain et l'acquisition des connaissances techniques pour son égrainage⁴².
- 32 Il est intéressant de comparer les quantités de coton filé ou brut sorties de Marseille en direction des ports espagnols avec celles des filés de coton maltais exportées vers Barcelone entre 1739 et 1796. Cette comparaison – pour laquelle les quintaux castillans de filés maltais ont été convertis en livres poids de Marseille – met en évidence la faible importance des exportations marseillaises. Le tissage démarre en Catalogne grâce au fil provenant de Malte, et dont l'importance – du moins en l'état actuel des connaissances – est seulement visible à partir de 1771, quand les exportations de toiles levantines depuis Marseille vers l'Espagne chutent de manière drastique⁴³. Favorisée par la Couronne à partir de 1728, la filature maltaise a tardé à assurer les approvisionnements nécessaires à l'industrie cotonnière espagnole mais n'a pu le faire qu'après l'implantation des techniques de l'indiennage en Catalogne.

conclusion

- 33 L'arrivée croissante de toiles de coton levantines depuis Marseille vers l'Espagne, les débuts de l'indiennage en Catalogne fondés sur l'importation de toiles blanches, la dépendance à l'égard des cotons filés de Malte et la consolidation postérieure de la

filature catalane grâce à l'importation de coton brut américain apparaissent clairement dans le tableau 4 présenté ci-dessous. Celui-ci, qui résume les données présentées précédemment, permet d'établir les grandes étapes du commerce et de la fabrication des indiennes en Catalogne.

- 34 Les années 1720-1760 ont formé en définitive une période clé. L'industrie cotonnière catalane n'a pu prendre naissance qu'en se focalisant sur l'impression de toiles de coton importées du Levant, en grande partie par l'intermédiaire de Marseille. Pour des raisons qui combinent des aspects politiques, sanitaires et techniques, cette industrie n'a pas pu compter sur suffisamment de coton brut ou filé pour parvenir à une intégration verticale de la filière. Il faut attendre le dernier tiers du XVIII^e siècle pour que l'arrivée des filés de coton maltais favorise l'intégration du tissage – durant les années 1760-1770 – et celle du coton brut américain permette, à partir des années 1780, le développement des filatures.
- 35 Texte traduit de l'espagnol et du catalan par Olivier RAVEUX, UMR TELEMME.

Figure 4. Importations de coton brut et filé pour l'Espagne et Barcelone, 1739-1796 (en livres poids de Marseille)

	Coton brut de Marseille vers l'Espagne	Filés de coton de Marseille vers l'Espagne	Filés de coton de Malte vers Barcelone
1735		170	
1739			17.550
1740	4.933	172.125	
1741	16.101	120.558	
1742	57.225	111.509	
1743	28.881	89.920	
1744	10.000	77.743	
1745	7.550	270.840	
1746	9.111	89.593	
1747	500	174.476	
1748	840	121.409	178.900
1749	1.658	67.897	
1750	2.584	127.883	
1751	8.280	272.540	
1752	866	166.405	
1753	6.542	121.828	
1754	850	168.687	
1755		109.984	
1756		93.878	
1757	103	49.515	
1758	1.680	17.428	
1759	811	500	287.500
1760	1.235	16.897	
1761	4.841	246.788	
1762	885	86.730	
1763	47	32.747	
1764	6.722	55.577	
1765		113.000	
1766		42.814	
1767	6.830	78.287	
1768	33.888	67.973	
1769	58.600	63.413	
1770	15.470	42.685	
1771	2.109	98.023	809.200
1772	2.824	239.877	
1773	13.898	56.272	
1774	106	40.077	
1775	17.821	98.885	1.487.500
1776	41.231	29.053	
1777	31.288	4.579	
1778	16.375	1.203	714.000
1779	9.685	42.600	
1780	15.630	48.488	
1783			1.007.100
1784			1.868.000
1785			1.168.200
1786			820.000
1789			1.868.000
1794			2.023.000
1795			1.249.500
1796			1.194.300

Sources : Colonnes I et II : Archives de la Chambre de Commerce de Marseille, C.4626. Je dois les informations sur le coton brut et filé des années 1735-1743 et 1755-1780 à l'amabilité de Gilbert Buti. Colonne III : 1739 (J. Thomson, *La indústria d'indianes a la Barcelona del segle XVIII*, Barcelone, 1990, p. 57). 1748, 1759, 1760, 1771, 1778, 1785, 1786, 1795 et 1796 (C. Vassallo, *Corsairing to commerce. Maltese merchants in XVIII century Spain*, La Valette, 1997, p. 207-208). 1775 (J. Debono, « The Chamber ... », *art. cit.*). 1783, 1784 et 1793 (J. C. Maixe, « El mercado algodonero y la producción industrial en Cataluña (1780-1790) » dans *Segon Congrés d'Història de Catalunya. Pedralbes. Revista d'Història Moderna*, 8, 1988, p. 376. 1794 (E. Martín Corrales, « Comerciantes... », *art. cit.*, p. 130 et C. Martínez Shaw, « Entre... », *art. cit.*, p. 233.

Figure 5. Fabriques d'indiennes en Catalogne, importations de toiles levantines et de cotons filés de Malte (1736-1796)

	Fabriques d'indiennes en activité	Toiles levantines de Marseille vers l'Espagne	Fils de coton en provenance de Malte
1736-40	3		
1739	2		17.850
1740	2		
1741	2		
1742	2		
1743	2		
1744	3	28.501	
1745	3	24.258	
1746	7	36.625	
1747	11	25.858	
1748		32.549	178.500
1749	12	30.197	
1750	8	50.894	
1751		45.352	
1752		28.165	
1753	11	18.878	
1754	12	34.171	
1755	14		
1756	15		
1758	16		
1759	16		287.500
1760	17		
1761	19		
1762	20		
1763	22		
1764	22		
1766	22		
1767	27		
1768	29		
1770	25		
1771			302.200
1772	28		
1773	29		
1774	29		
1775			1.487.500
1777	29		
1778	32		714.000
1779	39		
1781	43		
1783	47		1.007.100
1784	49		1.666.000
1785	65		1.148.200
1786	73		820.000
1783			1.666.000
1784			2.023.000
1785			1.249.000
1786			1.154.300

NOTES

Sources : colonne I : J. Thomson, *Els orígens...*, op. cit., p. 125, 184 et 230 ; colonne II : ACCM, C 4626. colonne III : voir tableau 3. Seules les toiles *ajamis*, *demittes*, *antioche* et *aman* ont été comptabilisées dans la colonne II.

1. Cette recherche s'inscrit dans le projet « Dinámicas imperiales, descolonización y transiciones imperiales. El imperio español (1650-1975) » financé par le ministère espagnol de la science et de la technologie (MCYT), Ref. HUM2006-07328 (2006-2009).

2. S. D. CHAPMAN et S. CHASSAGNE, *European Textile Printers in the Eighteenth Century*, Londres, 1981 ; K. FUKASAWA, *Toilerie et commerce du Levant d'Alep à Marseille*, Paris, CNRS, 1987 ; J. NADAL, « La indústria cotonera » dans *Historia Económica de la Catalunya Contemporània. Vol. 3. S.XIX : Indústria, Transports i finances*, Barcelone, 1991 ; O. RAVEUX, « Espaces et technologies dans la France méridionale d'Ancien Régime : L'exemple de l'indiennage marseillais (1648-1793) », *Annales du Midi*, n°246, 2004, p. 155-170 et J. THOMSON, *Els orígens de la industrialització a Catalunya. El cotó a Barcelona, 1728-1832*, Barcelone, 1994)

3. J. THOMSON, *Els orígens...*, op. cit.

4. Tarifs de 1547, 1576, 1577, 1599, 1600, 1624, 1636, 1649, 1653, 1655, 1656, 1665, 1668, 1698 et 1701. E. MARTÍN CORRALES, *Comercio de Cataluña con el Mediterráneo musulmán: El comercio con los*

“*enemigos de la fe*”, Barcelone, 2001 et « La importación de telas de algodón levantino y los inicios del estampado en Cataluña », *Revista de Historia Industrial*, n°6, 1994, p. 47-74.

5. « Abogaba por la prohibición de los tejidos extranjeros », Biblioteca de Catalunya (désormais BC), *Fulletts Bonsoms*, n° 4639 y 5404.

6. Plaintes pour l'entrée de ces types de produits « *pour être mêler avec des fils de soie, de lin et de coton, qui seront abîmés et gâtés* » (*Constitucions fetes per la S.C.R.magestat del rey don Phelip Segon. Rey de Castella, de Aragó...*, Barcelona, 1635). Pour la prohibition, cf. Institut Municipal d'Història de Barcelona (désormais IMHB), *Registre Delliberacions*, 157, fol. 138 ; 158, fol. 313-318.

7. Pour Barcelone, E. MARTÍN CORRALES, *Comercio...*, op. cit. et « La importación... », art. cit., E. GIRALT, « La colonia mercantil francesa de Barcelona a mediados del siglo XVII », *Estudios de Historia Moderna*, 6, 1956-1959, p. 236 et 240. Pour Mataró, J. GIMENEZ I BLASCO, *Economia i societat. Mataró, 1600-1639*, Mataró, 1984, p. 184-222 et *Mataró en la Catalunya del segle XVII. Un microcosmos en moviment*, Mataró, 2001, p. 684-686, J. LLOVET, *Mataró, 1680-1719. El pas de vila a ciutat i a Cap de corregiment*, Mataró, 1966, p. 152.

8. E. MARTÍN CORRALES, *Comercio...*, op. cit., p. 383-397 ; L. BERGASSE et G. RAMBERT, *Histoire du commerce de Marseille*. t. IV. De 1559 a 1660. De 1660 à 1789, Paris, 1954, p. 116 ; K. FUKASAWA, *Toilerie...*, op. cit., p. 164 et 175.

9. J. FONTANA LAZARO, *El comercio exterior de Barcelona en la 2ª mitad del siglo XVII, (1664-1699) a través de las importaciones y exportaciones registradas en su puerto*, Barcelone, 1956, p. 52-55 et « Sobre el comercio exterior de Barcelona en la segunda mitad del siglo XVII », *Estudios de Historia Moderna*, 5, 1955, p. 205 et 210.

10. En comptabilisant seulement 23 % du total des importations. Plus d'un tiers des quantités citées proviennent de la cargaison d'une polacre prise en 1709 par un navire anglais et conduite au port de Mataró, où ont été débarquées 3 318 pièces de blavets, 806 de bilubis (bebis ?), 1 044 d'indiennes et 971 de mousselines, pour une valeur totale de 18 665 livres catalanes, J. GIMENEZ I BLASCO, *Economia...*, op. cit., p.184-222 et *Mataró ...*, op. cit., p. 688.

11. K. FUKASAWA, *Toilerie et commerce...*, op. cit. et O. RAVEUX, « Espaces et technologie... », art. cit.

12. V.-L. BOURRILLY, « La contrebande des toiles peintes en Provence au XVIII^e siècle », *Annales du Midi*, 1914, p.53. Le rôle joué par Marseille dans la redistribution des toiles de coton levantines, et notamment les toiles bleues, vers la Catalogne est mis en relief par le consul de France à Barcelone en 1703 (Archives Nationales, Paris, A.E., B I, 178, fol. 302-303. Lettre du 29 août 1703)

13. Le capital marchand se faisait avec le contrôle de l'importation de la matière première dans un premier moment puis des toiles ensuite, en se plaçant dans une position parfaite pour stimuler l'introduction de l'impression quand la situation le permettait. C'est la situation observée pour la draperie par J. TORRAS I ELIAS, « Estructura de la indústria pre-capitalista. La draperia », *Recerques*, 11, 1981, p. 7-28.

14. Le désintérêt de l'industrie drapière n'a pas été total. Le Français Pierre Julian, appuyé par Feliu de la Penya, a demandé une licence pour établir des métiers et fabriquer différents tissus, parmi lesquels certains de coton (J. CARRERA PUJAL, *Historia política y económica de Cataluña (siglos XVI al XVIII)*, Barcelone, 1947, II, p. 211-213).

15. En 1712, la *Confraria de Sant Julià* exposait que la vente de « toutes sortes de merceries, parmi lesquelles les fils bleus, les brocarts, les indiennes et les autres étoffes privatives » était un de ses privilèges exclusifs et restait interdite à toute autre personne. Elle faisait valoir le contenu de ses règlements de 1626 et 1676, approuvés en 1699. La *Confraria* sollicitait que l'on empêche que « tout revendeur de la présente ville puisse vendre des brocarts, des étoffes de fil, des toiles indiennes au détail, comme il a été possible de l'observer en toute conformité jusqu'à aujourd'hui » (IMHB, *Plets i processos*, caja 39). On ne connaît pas pour l'instant, comme dans le cas marseillais, d'initiatives de fabricants de cartes ou de graveurs sur bois (O. RAVEUX, « Espaces et technologies... », art. cit.)

16. Pour Barcelone, dans la catégorie des assimilés, on compte alors les chapeliers, les fabricants de gants et de bonnets etc. (J. NADAL et E. GIRALT, *Barcelona en 1717-1718. Un modelo de sociedad pre-industrial*, Barcelone, 1963, p. 19). Pour Mataró, J. GIMENEZ BLASCO, *Mataró...*, op. cit., p. 383-384.
17. L'agent chargé de l'inspection de la boutique déclare « *que l'accusé a vendu des toiles indiennes et avoir trouvé dans sa maison quelques pièces et morceaux (...). L'accusé dit et prétend qu'il ne peut en aucune manière avoir vendu des toiles indiennes étrangères, et seulement en tous cas quelques toiles peintes par lui, lesquelles il est licite et permis de vendre sans difficulté, et les autres [toiles] trouvées dans sa maison (...) ne sont pas les siennes (...) mais celles de Joan Rius, maître tailleur de la présente ville, qui tient domicile en la dite maison de l'accusé* » (IMHB, Plets i processos, caja 39).
18. IMHB, Plets i processos, caja 39.
19. Pour l'entrée des toiles levantines entre 1720 et 1724, cf. E. MARTÍN CORRALES, *Comercio de Cataluña...*, op. cit.
20. G. de UZTÁRIZ, *Theórica y práctica de comercio y de marina*, Madrid, 1724, p. 102. Il existe de nombreux avis stipulant que Marseille continue à réexporter des toiles du Levant vers les ports espagnols (IMHB, Fons Sanitat (désormais FS), I, 3, fol. 120-121, 9 et 21-1-1723).
21. IMHB, FS, V, 8, fol. 29, 9-11-1730. FS, IV, 4, fol. 11-12, 30-9-1730.
22. IMHB, FS, V, 8, fol. 29, 111-112, 9-11-1730 y 10-9-1732.
23. IMHB, FS, IV, 4, fol. 139 ; V, 8, fol. 147, 28-5-1733 ; I, 9, fol. 150 et V, 10, fol. 84-93.
24. IMHB, Fons Sanitat, series I-XI.
25. Pour 1732, J. M. DELGADO RIBAS, « Pautas diferenciadas en la demanda de textiles en España e Iberoamérica durante el siglo XVIII. Sobre la demanda interna de tejidos de algodón (1728-1778) », *Bulletin Society for Spanish and Portuguese Historical Studies*, 1993 ; J. THOMSON, *Els orígens...*, op. cit., p. 73-89. En 1734, un délai d'un an est accordé pour que les commerçants liquident leurs stocks d'indiennes (IMHB, FS, V, 8, fol. 210-211, 3-11-1735).
26. Llansó possède, en 1732 et en 1735, « *des étoffes de lin peintes, vulgairement appelées indiennes (...) déjà travaillées en vêtements et boutis dans sa boutique de tailleur* » (IMHB, Plets i processos, 39). Lors de l'inspection de 1732, les stocks de toiles de coton importées avant 1728 atteignent un total de 14 149,5 canas catalanes (quelque 22 002,5 mètres), sans compter les pièces transformées en vêtements (J. M. DELGADO RIBAS, « Pautas... », art. cit. ; J. THOMSON, *Els orígens...*, op. cit., p. 73-89. Dans une saisie de contrebande en 1728 à Torredembarra, en plus de blavets, on trouve « quelques instruments d'ébénisterie. » S'agit-il d'outils pour l'impression ? Sont-ils reliés à l'industrie cotonnière ? (IMHB, FS, IV, 3, ff. 210-211, 3-8-1728. FS, V, 7, fol. 153-157, 15-8-1728).
27. J. CARRERA PUJAL, *Historia...*, III, p. 292 ; IV, p. 133.
28. J. CARRERA PUJAL, *Historia...*, IV, p. 135. La critique de cette affirmation dans J. THOMSON, *La indústria d'indianes a la Barcelona del segle XVIII*, Barcelona, 1990, p. 15.
29. IMHB, FS, V, 8, fol. 111-112.
30. J. THOMSON, *Els orígens...*, op. cit. et C. MARTINEZ SHAW, « Los orígenes de la industria algodonera catalana y el comercio colonial » dans J. NADAL et G. TORTELLA (éd.), *Agricultura, comercio colonial y crecimiento económico en la España contemporánea*, Barcelone, 1974, p. 243-267.
31. Pour les autorisations de 1742, 1744, 1745 et 1760, IMHB, FS, I, 9, fol. 25, 30, 115-116 ; V, 9, fol. 104-107, 114-119 et V, 10, fol. 40-43, 187-189. Pour les prohibitions de 1743, 1744, 1748, 1749, 1751, 1752 et 1756, FS, I, 9, fol. 25, 30, 115-116 ; IV, 4, fol. 11-12, 55-59, 95 ; V, 8, fol. 244-247 ; V, 9, fol. 105-107, 118 ; V, 10, fol. 40-43 ; VI, 9, fol. 185-187, 193-195, 224-225 et IX, 14 ; BC, FB, n°4728. Pour les tarifs douaniers, J. M. DELGADO RIBAS, « De la filatura manual a la mecànica. Un capítol del desenvolupament de la indústria cotonera a Catalunya (1749-1814) », *Recerques*, 23, 1990, p. 164.
32. Trop complexes, les moyennes annuelles des exportations de toiles levantines de Marseille vers l'Espagne pour les années 1740-1743 et 1754-1774 et 1754-1774 n'ont pas été utilisées (chiffres disponibles dans K. FUKASAWA, *Toilerie...*, p. 176-178).
33. Non comprises les autres variétés de toiles de fabrication européenne, comme les toiles d'Allemagne par exemple.

34. IMHB, FS, V, 8, fol. 29 et 111-112.
 35. Toiles bleues pouvant recevoir l'impression de motifs en blanc, J. THOMSON, *Els orígens...*, op. cit., p. 87-88.
 36. IMHB, FS, I, V, 4, fol. 95 et V, 8, fol. 244-247.
 37. J. THOMSON, *Els orígens...*, op. cit. et *La indústria...* C. MARTINEZ SHAW, « Los orígenes... », art. cit. A. SÁNCHEZ SUAREZ, « La era de la manufactura algodonera en Barcelona, 1736-1839 », *Estudios de Historia Social*, 48-49, 1989, p. 65-113.
 38. J. THOMSON, *La indústria...*, p. 100-105; *Els orígens...* C. MARTINEZ SHAW, « Los orígenes... », art. cit.
 39. E. MARTÍN CORRALES, *Comercio...*, op. cit. et « La importación... », art. cit.
 40. J. FONTANA LAZARO, *El comercio...*, op. cit. et « Sobre el comercio... », art. cit.
 41. E. MARTÍN CORRALES, *Comercio...*, op. cit. et « La importación... », art. cit.
 42. J. DEBONO, « The Cotton trade of Malta 1750-1800 », *Archivum The journal of maltese historical research*, 1, 1980, p. 94-125 et « The Chamber of Commerce and the cotton trade of Malta in the Eighteenth century », *Melita Histórica*, X, 1, 1988, p. 27-50 ; J. M. DELGADO RIBAS, « De la filatura... », art. cit. ; E. MARTÍN CORRALES, « Comerciantes malteses e importaciones catalanas de algodón (1728-1804) » dans *Actas Primer Coloquio Internacional Hispano-maltés de Historia*, Madrid, 1991, p. 119-162, *Comercio...*, op. cit. et « La importación... », art. cit. ; C. MARTINEZ SHAW, « Los orígenes... », art. cit. ; C. VASSALLO, *Corsairing to Commerce: Maltese Merchants in XVIIIth Century Spain*, Malte., Malta University Publishers, 1997, p. 190-195 ; J. THOMSON, *Els orígens...*, op. cit.
 43. À partir de 1760, elles ont presque disparu (cf. K. FUKASAWA, *Toileries...*, op. cit., p. 176-178.
-

RÉSUMÉS

Durant l'époque moderne, la Catalogne et l'Espagne ont constitué un grand marché pour les toiles de coton, levantines tout d'abord et européennes une fois le XVIII^e siècle bien avancé. Des raisons politiques et religieuses expliquent que les techniques de l'indiennage ne soient pas arrivées en Catalogne avant les premières décennies du XVIII^e siècle. Dès lors, s'est mis en place un processus d'industrialisation par substitution aux importations, sur la base de la progressive maîtrise de l'impression sur cotonnades levantines amenée par le commerce marseillais. En 1728, pour contrecarrer l'arrivée croissante des toiles de coton levantines ou européennes, les portes du marché espagnol s'ouvrent aux filés de coton maltais, ce qui favorise, quelques décennies plus tard, l'incorporation du tissage aux côtés de l'indiennage catalan. Finalement, à l'extrême fin du XVIII^e siècle, l'arrivée massive de coton brut américain permet d'ajouter la phase de la filature.

During the modern times, Catalonia and Spain were great markets for cotton linen, for Levantine linen first of all, and European linen in the more advanced stages of the 18th century. For political and religious reasons, cotton printing techniques did not arrive in Catalonia until the first decades of the 18th century. An industrialisation process, based on the progressive command of printing on Levantine cotton, was then put in place by switching to imports. This improvement was brought in by the Marseilles trade. In 1728, in order to thwart the growing arrival of Levantine and European cotton linen, the doors of the Spanish market opened to Maltese cotton yarn, which favours a few decades later the introduction of weaving alongside Catalan cotton printing. Finally at the very end of the 18th century, the mass arrival of American raw cotton adds the spinning phase to the process.

Cataluña y España se constituyeron a lo largo de la era moderna como un gran mercado para las telas de algodón levantinas, primero, y europeas después. Razones de índole política y religiosa explican que la técnica del estampado de telas de algodón no llegara a Cataluña hasta bien entrado el Setecientos. De ahí que el proceso de industrialización por sustitución de importaciones se efectuara en Cataluña en base al paulatino dominio del estampado de telas de algodón levantinas, llegadas por la vía marselesa. A partir de 1728, para contrarrestar la creciente llegada de telas de algodón, levantinas o europeas, se abrieron las puertas del mercado español al algodón hilado maltés, que favoreció la incorporación del tisaje a la indianería catalana. Finalmente, en la última década del siglo XVIII, la masiva llegada de algodón en rama americano permitió la incorporación de la hilatura.

INDEX

Mots-clés : histoire, commerce

Index géographique : Méditerranée

Index chronologique : Époque moderne

AUTEUR

ELOY MARTÍN CORRALES

Eloy Martín Corrales, Universitat Pompeu Fabra, Barcelone